

plus sûre garantie de la diminution, et de l'extinction des maladies contagieuses. A nos hommes d'état de comprendre que nous ne pouvons lutter avec plus d'avantage comme aucune maladie contagieuse qu'avec une désinfection bien conduite. Dans la suite, le public, mieux éclairé sur ses véritables intérêts, comprendrait vite que la désinfection est aussi nécessaire contre les germes infectieux que l'eau l'est contre l'incendie.

Nos ressources en fait de désinfectants ne font pas défaut ; la liste déjà longue s'accroît encore tous les jours. Mais il faut se méfier du mercantilisme et du charlatanisme, qui lancent dans le public des préparations sans valeur scientifique. A l'Hygiène officielle de se familiariser avec le sujet, et de proclamer les moyens reconnus les plus efficaces sur cette matière.

Dans ce *traité*, nous ne pouvons parler au long des désinfectants reconnus par la science. Nous passerons sommairement en revue les plus usités.

Parmi les solutions employées, les plus usitées sont :

Le sulfate de fer en solution d'eau à, 1 partie pour 10 ;

Le sulfate de cuivre, le sulfate de zinc, le chlorure de zinc, l'acide sulfurique, l'acide chlorhydrique, en solution dans l'eau, 1 partie pour 16 ;

La solution à l'acide carbolique, à 1 partie pour 20 ou 50 ;

La solution au bichlorure de mercure, à 1 partie pour 1000 jusqu'à 10000.

Il y a encore d'autres moyens de désinfection : des fumigations sulfureuses sont pratiquées encore dans presque tous les pays. Cette désinfection consiste à faire brûler du soufre pour développer une atmosphère de gaz acide sulfureux ; M. Vallin demande qu'on brûle une once de

soufre par mètre cube d'air. Avant de brûler le soufre, et pour rendre l'acide sulfureux plus actif, il est préférable d'y dégager de la vapeur au préalable. Il y a encore d'autres moyens de désinfection qui figurent en tête et qui ont révolutionné la technique de la désinfection : ce sont les systèmes d'étuves à air chaud et vapeur sans pression, à vapeur surchauffée, ou à vapeur sous pression. Ces trois classes d'étuves sont en grande faveur en Europe, et paraissent donner de très bons résultats, surtout l'étuve à vapeur sous pression, qui semble l'emporter sur les autres.

Nous terminerons par les propositions suivantes, qui nous serviront de résumé et de conclusion. Nous les empruntons du Congrès de Vienne, tenu en septembre 1887.

1. Pour que la désinfection produise tous ses fruits, il faut qu'une loi générale, liant tout le pays, la rende obligatoire dans les cas de maladies contagieuses graves (parmi lesquelles devrait figurer la tuberculose) : la même loi devra imposer aux médecins traitants la déclaration obligatoire de ces maladies.

2. La désinfection ne mérite confiance que lorsqu'elle est faite par un personnel dressé spécialement à cet effet, et surveillée par des personnes compétentes.

3. Au point de vue fiscal, le sentiment dominant semble être la gratuité pour les indigents seulement.

4. Il faut plutôt encourager que décourager les tentatives de désinfection entreprises par l'industrie privée, tout en souhaitant de voir créer partout des établissements publics de désinfection.

5. La désinfection des vêtements, meubles, objets de literie, s'obtient aujourd'hui d'une manière suffisante avec les étuves à vapeur.

6. La désinfection des locaux n'est pas